

ARTICLE RÉSERVÉ AUX ABONNÉS

« Il y a du génie dans le végétal »

0 COMMENTAIRE

Publié le 06/12/2014 à 06h00 par Thomas Brosset

La conférence départementale a ouvert le champ des initiatives.



▲ Konrad Schreiber a rappelé le génie de la nature.

© PHOTO ARCHIVES STÉPHANIE SYNAEVE

« L'eau tombe propre du ciel et coule polluée dans la rivière. » Il est des évidences qu'il n'est pas inutile de rappeler. Et Konrad Schreiber, agronome dans le Sud-Ouest de la France, ne s'en est pas privé hier lors de la conférence agricole départementale au siège du Conseil général, pour la première des trois tables rondes sur le thème « Innover pour cultiver sans polluer ». Question essentielle, prégnante en ces temps difficiles où l'agriculture se porte mal et est en plus montrée du doigt pour avoir dégradé les sols, les nappes phréatiques et les rivières depuis quarante ans.

« Un accident »

Konrad Schreiber propose une solution qui, pour paraître révolutionnaire, repose sur une évidence : faire confiance à la nature. « Il y a du génie dans le végétal. Il faut regarder comment fonctionne une forêt vierge. Elle se régénère seule. Si je sais capter le secret du végétal, je sais cultiver sans polluer et je peux même doubler mes rendements », affirme l'ingénieur agronome qui ne se contente pas de belles paroles puisqu'il est lui-même cultivateur et qu'il a créé un mouvement autour de l'agriculture durable en Gascogne. Natif des Landes, Konrad Schreiber avait notamment exploité dans les années 90 un élevage de vaches laitières en Bretagne, région particulièrement touchée par la pollution aux nitrates.

Constat : la course effrénée aux rendements dans les années 80-90 a encouragé l'irrigation à outrance, l'utilisation d'intrants et près de « 500 000 hectares sont passés de la prairie au maïs ou au blé. Un accident de la politique agricole », constate, navré, Konrad Schreiber, qui a vu le taux de nitrates doubler en Bretagne entre 1980 et le début des années 2000. Du drainage, des sols nus, lessivés à la moindre pluie, des nappes et des rivières gavées de nitrates et de pesticides. De l'incohérence entre la politique de l'élevage et celle de la grande culture qui auraient dû être complémentaires et n'ont fait qu'additionner leurs pollutions.

Couvert végétal

« Pour sortir de cette logique, il faut copier le fonctionnement de la nature. Couvrir 100 % des sols de matière végétale (paille) 365 jours sur 365. Une plante qui couvre, une plante qui fait paillage et on peut semer. Les bactéries des végétaux déminéralisent les nitrates et produisent du sel d'humus pour l'année suivante. Si je recycle tout, je ne manque jamais de rien. Plus je nourris le sol vivant, plus il nourrit ma culture sans aucun intrant. Moi agriculteur, je n'ai pas le droit de dégrader le sol », a poursuivi l'agronome devant une assemblée paysanne perplexe.

Le discours est nouveau même si le président de la Chambre d'agriculture, Luc Servant, a déjà fait part d'un intérêt grandissant pour la pratique du couvert végétal et que le terme d'« agronomie » n'est plus aujourd'hui considéré comme un gros mot dans nos campagnes.

Cette sixième conférence agricole, qui s'est tenue hier à l'hôtel du Département, aura donc eu le mérite d'ouvrir grand le champ des réflexions sur l'agriculture de demain en Charente-Maritime. Redonner ses chances à l'élevage et remettre la grande culture sur les bons rails. Ceux que la nature elle-même a tracés depuis des millions d'années.

Thomas Brosset